

Saint Savva I, premier archevêque de Serbie

Commémoré le 14 janvier



Saint Savva, premier archevêque de Serbie, dans le monde Rostislav (Rastko), était un fils du roi serbe Stephen Nemanya et d'Anna, fille de l'empereur byzantin Romanus. Dès ses premières années, il assiste avec ferveur aux services religieux et a un amour particulier pour les icônes.

A dix-sept ans, Rostislav rencontre un moine du Mont Athos, quitte secrètement la maison de son père et part pour le monastère de Saint Panteleimon. (Par la divine Providence en 1169, l'année de la naissance du saint, l'ancien monastère du grand martyr et guérisseur Panteleimon fut donné aux moines russes.)

Sachant que son fils était sur Athos, son père mobilisa ses serviteurs dirigés par un voïvode fidèle et écrivit au gouverneur du district qui comprenait Athos, disant que si son fils ne lui était pas rendu, il entrerait en guerre contre les Grecs. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère, le voïvode reçut l'ordre de ne pas quitter Rostislav des yeux. Pendant les offices du soir, alors que les soldats s'étaient endormis sous l'influence du vin, Rostislav reçut la tonsure monacale (en 1186) et envoya à ses parents ses vêtements mondains, ses cheveux et une lettre. Saint Savva a cherché à persuader ses puissants parents d'accepter le monachisme. Le père du moine (dans le monachisme Siméon, commémoré le 13 février) et son fils ont poursuivi l'ascèse au monastère de Vatopedi. Sur Athos, ils ont établi le monastère serbe de Hilandar, et ce monastère a reçu son nom par une subvention impériale. Au monastère de Hilandar, Saint

Savva a été ordonné diaconat puis prêtre. Sa mère Anna est devenue religieuse sous le nom d'Anastasia (21 juin).

Pour sa vie sainte et ses actes vertueux sur le mont Athos, le moine a été nommé archimandrite à Thessalonique. A Nicée, en l'an 1219, en la fête de la Dormition de la Très Sainte Théotokos, le patriarche œcuménique Germanus consacra l'archimandrite Savva comme archevêque de Serbie. Le saint a demandé à l'empereur byzantin d'autoriser les évêques serbes à élire leur propre archevêque à l'avenir. C'était une considération très importante à une époque de guerres fréquentes entre les puissances orientales et occidentales.

De retour sur la Sainte Montagne depuis Nicée, le saint visita tous les monastères pour la dernière fois. Il fit des prosternations dans toutes les églises et, rappelant la vie bénie des Pères du désert, il fit ses adieux aux ascètes avec un profond remords, "quittant la Sainte Montagne comme du Paradis".

Attristé par sa séparation de la Sainte Montagne, le saint suivit le chemin d'Athos à peine en mouvement. Le Très Saint Théotokos s'adressa au saint dans un rêve: "Ayant mon patronage, pourquoi restes-tu triste?" Ces paroles le sortirent de l'abattement, transformant son chagrin en joie. En mémoire de cette apparition, le saint commanda de grandes icônes du Sauveur et de la Mère de Dieu à Thessalonique, et les plaça dans une église.

En Serbie, l'activité du Hiérarque dans l'organisation du travail de son Église natale s'est accompagnée de nombreux signes et miracles. Pendant la liturgie et la veillée nocturne, lorsque le saint vint encenser la tombe de son père le moine Siméon, les saintes reliques exhalaient une myrrhe parfumée.

Chargé des négociations avec le roi hongrois Vladislav, qui avait déclaré la guerre à la Serbie, le saint évêque a non seulement apporté la paix souhaitée pour son pays, mais il a également amené le monarque hongrois à l'orthodoxie. Ainsi, il a facilité le début de l'existence

historique de l'Église serbe autonome. Saint Savva a également contribué au renforcement de l'État serbe. Afin d'assurer l'indépendance de l'État serbe, l'archevêque Savva a couronné son puissant frère Stephen comme roi. À la mort d'Étienne, son fils aîné Radislav fut couronné roi et saint Savva partit pour la Terre Sainte « pour adorer au saint tombeau du Christ et au redoutable Golgotha ».

Lorsqu'il retourna dans son pays natal, le saint bénit et couronna Vladislav comme roi. Pour renforcer encore le trône serbe, il le fiança à la fille du prince bulgare Asan. Le saint hiérarque a visité des églises dans toute la Serbie, il a réformé les règles monastiques sur le modèle d'Athos et de la Palestine, et il a établi et consacré de nombreuses églises, renforçant les orthodoxes dans leur foi. Ayant terminé son travail dans sa terre natale, le saint nomma le hiéromoine Arsène comme son successeur, le consacrant évêque et donnant sa bénédiction à tous.

Il entreprit alors un voyage sans retour, désirant « finir ses jours comme vagabond dans un pays étranger ». Il traversa la Palestine, la Syrie et la Perse, Babylone, l'Égypte et l'Anatolie, visitant partout les lieux saints, conversant avec de grands ascètes et recueillant les saintes reliques des saints. Le saint termina ses pérégrinations à Trnovo en Bulgarie chez son parent Asan, où avec une joie spirituelle il abandonna son âme au Seigneur (+ 1237).

Au moment du transfert des saintes reliques de Saint Savva en Serbie en 1237, il y eut tant de guérisons que les Bulgares commencèrent à se plaindre d'Asan, "parce qu'il avait abandonné un tel trésor". Dans le propre pays du saint, ses vénérables reliques ont été placées dans l'église de Mileshevo, accordant la guérison à tous ceux qui s'approchaient avec foi. Les habitants de Trnovo ont continué à recevoir la guérison des restes du cercueil du saint, qu'Asan a ordonné de rassembler et de placer dans un sarcophage nouvellement construit.

L'héritage de Saint Savva se perpétue dans les traditions de l'Église orthodoxe des nations slaves. Il est associé à l'introduction du

Typikon de Jérusalem comme base des règles monastiques slaves. Le monastère serbe Hilandar sur le mont Athos vit à ce jour par le Typikon de Saint Savva. Les éditions du Rudder (une collection de canons d'église) de Saint Savva, commentées par Alexis Aristines, sont les plus largement diffusées dans l'Église russe. En 1270, le premier exemplaire du Gouvernail de Saint Savva fut envoyé de Bulgarie au métropolite Cyrille de Kiev. De celui-ci a été copié l'un des plus anciens gouvernails russes, le gouvernail de Ryazan de 1284. Il a à son tour été la source d'un gouvernail imprimé publié en 1653, et depuis lors souvent réimprimé par l'Église russe. Tel fut l'héritage de saint Savva au trésor canonique de l'orthodoxie.

Saints Pères Monastiques tués au Sinaï et à Raithu Commémoré le 14 janvier



Il y a eu deux occasions où les moines et les ermites du Sinaï et de Raithu ont été assassinés par les barbares. Le premier a eu lieu au quatrième siècle lorsque quarante Pères ont été tués au Mont Sinaï, et trente-neuf ont été tués à Raithu le même jour.

Le mont Sinaï, où les dix commandements avaient été donnés à Moïse, fut également le site d'un autre miracle. Ammonios, un moine égyptien, a été témoin du meurtre des quarante saints Pères au Sinaï. Il raconte comment les Sarrasins ont attaqué le monastère et les auraient tous tués, si Dieu n'était pas intervenu. Un feu apparut au sommet du pic, et toute la montagne fuma. Les barbares ont été terrifiés et ont fui, tandis que les moines survivants ont remercié Dieu de les avoir épargnés.

Ce jour-là, les Blemmyes (une tribu arabe) ont tué trente-neuf Pères à Raithu (sur les rives de la Mer Rouge). L'higoumène Paul de Raithu a exhorté ses moines à endurer leurs souffrances avec courage et un cœur pur.

Le deuxième massacre eut lieu près de cent ans plus tard, et fut également enregistré par un témoin oculaire miraculeusement échappé : Saint Nil le Jeûneur (12 novembre). Les Arabes ont permis à certains des moines de courir pour sauver leur vie. Ils traversèrent la vallée et escaladèrent une montagne. De ce point de vue, ils ont vu les bédouins tuer les moines et saccager leurs cellules.

Les ascètes du Sinaï et des Raithu menaient une vie particulièrement stricte : ils passaient toute la semaine en prière dans leurs cellules. Le samedi, ils se sont réunis pour la Veillée toute la nuit, et le dimanche, ils ont reçu les Saints Mystères. Leur seule nourriture était des dattes et de l'eau. De nombreux ascètes du désert ont été glorifiés par le don de faire des miracles : les anciens Moïse, Joseph et d'autres. Sont mentionnés dans le service de ces Pères monastiques : Isaïe, Savva, Moïse et son disciple Moïse, Jérémie, Paul, Adam, Sergius, Domnus, Proclus, Hypatius, Isaac, Macarius, Mark, Benjamin, Eusèbe et Elias.

Sainte Nina, égale des apôtres, éclaireuse de la Géorgie Commémoré le 14 janvier



La vierge Nina de Cappadoce était une parente du grand martyr George et la fille unique d'un couple très respecté et honorable. Son père était un chef de l'armée romaine du nom de Zabulon, et sa mère, Sosana, était

la sœur du patriarche Juvénal de Jérusalem. Lorsque Nina a atteint l'âge de douze ans, ses parents ont vendu tous leurs biens et ont déménagé à Jérusalem. Peu de temps après, le père de Nina a été tonsuré moine. Il fit ses adieux à sa famille et alla travailler dans le désert du Jourdain.

Après que Sosana ait été séparée de son mari, le patriarche Juvénal l'a ordonnée diaconesse. Elle a laissé sa fille Nina aux soins d'une vieille femme, Sara Niaphor, qui l'a élevée dans la foi chrétienne et lui a raconté les histoires de la vie du Christ et de ses souffrances sur terre. C'est de Sara que Nina apprit comment la Robe du Christ était arrivée en Géorgie, un pays de païens.

Bientôt, Nina se mit à prier avec ferveur la Theotokos, demandant sa bénédiction pour se rendre en Géorgie et être rendue digne de vénérer la Robe Sacrée qu'elle avait tissée pour son Fils bien-aimé. La Très Sainte Vierge a entendu ses prières et est apparue à Nina dans un rêve, en disant : « Allez dans le pays qui m'a été attribué par tirage au sort et prêchez l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Il enverra sa grâce sur vous et je serai votre protecteur.

Mais la bienheureuse Nina fut bouleversée à l'idée d'une si grande responsabilité et répondit : « Comment puis-je, moi une femme fragile, accomplir une tâche aussi importante, et comment puis-je croire que cette vision est réelle ? En réponse, le Très Saint Théotokos lui a présenté une croix de vignes et a proclamé : "Reçois cette croix comme un bouclier contre les ennemis visibles et invisibles !"

Quand elle se réveilla, Nina tenait la croix dans ses mains. Elle l'humecta de larmes de joie et l'attacha solidement avec des mèches de ses propres cheveux. (Selon une autre source, les Theotokos ont lié la croix de vigne avec des mèches de ses propres cheveux.)

Nina raconta la vision à son oncle, le patriarche Juvénal, et lui révéla son désir de prêcher l'Évangile en Géorgie. Juvénal la conduisit devant les Portes Royales, lui imposa les mains et pria : « Ô Seigneur, Dieu

d'éternité, je t'en supplie au nom de ma nièce orpheline : fais que, selon ta volonté, elle aille prêcher et proclame Ta Sainte Résurrection. Ô Christ Dieu, sois pour elle un guide, un refuge et un père spirituel. Et comme tu as éclairé les apôtres et tous ceux qui craignaient ton nom, éclaire-la aussi de la sagesse de proclamer ta bonne nouvelle.

Lorsque Nina est arrivée à Rome, elle a rencontré et baptisé la princesse Rhipsimia et sa nourrice, Gaiana. A cette époque, l'empereur romain était Dioclétien, un dirigeant tristement célèbre pour avoir persécuté les chrétiens. Dioclétien (284-305) tomba amoureux de Rhipsimia et résolut de l'épouser, mais sainte Nina, Rhipsimia, Gaiana et cinquante autres vierges s'échappèrent en Arménie. Dioclétien, furieux, ordonna à ses soldats de les suivre et envoya un messager à Tiridate, le roi arménien (286-344), pour le mettre en garde.

Le roi Tiridate localisa les femmes et, suivant l'exemple de Dioclétien, fut charmé par la beauté de Rhipsimia et résolut de l'épouser. Mais sainte Rhipsimia ne consentit pas à l'épouser et, dans sa rage, le roi la fit torturer à mort avec Gaiana et les cinquante autres vierges. Sainte Nina, cependant, était préparée pour une tâche différente, plus grande, et elle a réussi à échapper aux persécutions du roi Tiridate en se cachant parmi des rosiers.

Lorsqu'elle est finalement arrivée en Géorgie, Sainte Nina a été accueillie par un groupe de bergers Mtskhetan près du lac Paravani, et elle a reçu une bénédiction de Dieu pour prêcher aux païens de cette région.

Avec l'aide de ses connaissances, sainte Nina atteignit bientôt la ville d'Urbnisi. Elle y resta un mois, puis se rendit à Mtskheta avec un groupe de Géorgiens qui faisaient un pèlerinage pour vénérer l'idole païenne Armazi. Là, elle a vu avec une grande tristesse le peuple géorgien trembler devant les idoles. Elle était extrêmement triste et a prié le Seigneur : « Ô Seigneur, fais descendre ta miséricorde sur cette nation... afin que toutes les nations te

glorifient, toi seul, le seul vrai Dieu, par ton Fils, Jésus-Christ.

Soudain un vent violent se mit à souffler et de la grêle tomba du ciel, brisant les statues païennes. Les fidèles terrifiés ont fui, se dispersant à travers la ville.

Sainte Nina a élu domicile sous un buisson de ronces dans le jardin du roi, avec la famille du jardinier royal. Le jardinier et sa femme n'avaient pas d'enfant, mais grâce aux prières de sainte Nina, Dieu leur a accordé un enfant. Le couple se réjouit extrêmement, déclara que le Christ était le vrai Dieu et devint disciple de sainte Nina. Partout où sainte Nina est allée, ceux qui l'ont entendue prêcher se sont convertis en grand nombre à la foi chrétienne. Sainte Nina a même guéri la reine Nana en phase terminale après avoir déclaré que le Christ était le vrai Dieu.

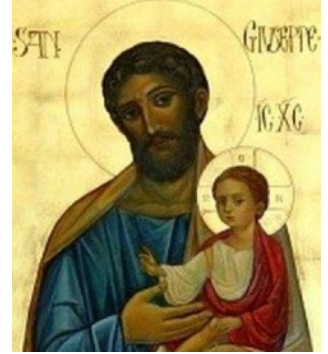
Le roi Mirian, un païen, n'était pas du tout satisfait de la grande impression que la prédication de sainte Nina avait faite sur la nation géorgienne. Un jour, alors qu'il était à la chasse, il résolut de tuer tous ceux qui suivaient le Christ.

Selon son plan pervers, même sa femme, la reine Nana, risquerait la mort pour ne pas avoir renoncé à la foi chrétienne. Mais au milieu de la chasse, il est soudainement devenu très sombre. Tout seul, le roi Mirian eut très peur et pria en vain pour l'aide des dieux païens. Lorsque ses prières sont restées sans réponse, il a finalement perdu espoir et, miraculeusement, il s'est tourné vers le Christ : « Dieu de Nina, illumine cette nuit pour moi et guide mes pas, et je proclamerai Ton Saint Nom. J'érigerai une croix et je la vénérerai et je te construirai un temple. Je jure d'obéir à Nina et à la Foi du peuple romain !

Soudain, la nuit fut transfigurée, le soleil resplendit et le roi Mirian remercia grandement le Créateur. Quand il est revenu à la ville, il a immédiatement informé Sainte Nina de sa décision. À la suite des travaux incessants de Nina, l'église des apôtres, la Géorgie a été établie en tant que nation solidement enracinée dans la foi chrétienne.

Sainte Nina reposait dans le village de Bodbe dans l'est de la Géorgie et, selon sa volonté, elle a été enterrée à l'endroit où elle a rendu son dernier souffle. Le roi Mirian a érigé plus tard une église en l'honneur de Saint George sur sa tombe.

Saint Joseph Analytinus de Raithu Commémoré le 14 janvier



Saint Joseph Analytinus de Raithu était un ascète strict. Il atteignit un tel degré de perfection dans la vie spirituelle qu'une lumière brillait sur lui pendant qu'il priait. Il prédit l'heure de sa mort à son disciple Gélase, et mourut en paix, avant le massacre des Pères du Sinaï.

Vénération Théodule, fils du Vénération Nil du Sinaï Commémoré le 14 janvier

Saint Théodule était le fils de Saint Nil le Jeûneur (12 novembre), et il a enregistré le massacre des saints Pères à Raithu au cinquième siècle. Alors qu'il était encore enfant, Saint Théodule a quitté le monde et est allé au mont Sinaï avec son père.

Lors d'un assaut barbare contre les habitants du désert, le saint tomba entre les mains de brigands, qui décidèrent d'offrir le jeune en sacrifice à l'aube du matin, qu'ils adorèrent à la place de Dieu. Mais le Seigneur a sauvé le garçon grâce aux prières de son père, saint Nil. Les barbares dormirent après le lever du soleil, et renonçant à lui faire une offrande sacrificielle, ils emmenèrent le jeune avec eux.

Amené par les brigands à la ville d'Eluza, saint Théodule fut racheté par l'évêque local, dans la maison duquel il fut retrouvé plus tard par son père reconnaissant. Béni par l'évêque et les prêtres, les saints Théodule et Nil sont retournés au

mont Sinai, où ils ont servi le Seigneur jusqu'à la fin de leurs jours. Leurs reliques intactes ont été transférées à Constantinople sous l'empereur Justin le Jeune (565-578) et placées dans l'église des saints Apôtres à Orphanotrophia.

**Vénérable Stephen, abbé
du monastère de Khenolakkos,
près de Chalcédoine
Commémoré le 14 janvier**



Saint Étienne vécut au VIII^e siècle et naquit dans une famille de Cappadoce qui l'éleva dans une grande piété. Arrivé à maturité, il fut très impressionné par la lecture de la vie des saints ascètes, et il visita donc de nombreux monastères en Palestine afin d'observer leur mode de vie. Dans le désert, il visita les monastères des saints Euthyme le Grand (20 janvier), Savva le Sanctifié (5 décembre) et Théodose le Grand (11 janvier), étudiant la Règle (Typikon) de chaque monastère.

Plus tard, sous le règne de l'iconoclaste empereur Léon l'Isaurien (717-741), il visita Constantinople. Le saint patriarche Germanos (12 mai) avait une haute estime pour Étienne et l'aida à construire un monastère en Bithynie dans lequel il put établir une règle monastique basée sur les grandes leçons qu'il avait apprises au cours de ses nombreuses années d'expérience. Saint Étienne fonda le monastère de Khenolakkos [« près de la mare aux oies »], qui se trouvait au nord-est de Triglia (près de Moudania en Asie Mineure). De nombreux moines y furent attirés par les récits de sa vertu.

Saint Étienne se distinguait par son administration paternelle du monastère et par son influence morale sur les moines. Après de nombreuses années en tant que supérieur du monastère, le saint ascète prévoyait sa propre mort. Lorsqu'il s'endormit dans le Seigneur, quelques-uns des frères furent trouvés dignes de voir le départ glorieux de son âme au ciel, escorté par des anges.

**Saint Kentigern, premier
évêque de Glasgow, Écosse
Commémoré le 14 janvier**



Saint Kentigern était originaire de Lothian (en Écosse) et était peut-être de sang royal. Il a quitté la maison à un âge précoce et a été élevé par un ermite nommé Servan (1^{er} juillet) sur le Firth of Forth. C'est Saint Servan qui lui a donné le nom de Mungo (ou cher ami).

Saint Kentigern Mungo a travaillé à Strathclyde et a fondé un monastère où se trouve aujourd'hui la ville de Glasgow. Il fut nommé évêque, prenant Glasgow pour son siège.

Chassé d'Écosse par l'inimitié d'un souverain local, Saint Kentigern se rendit au Pays de Galles et fonda le monastère de Saint Asaph. Finalement, il est retourné en Écosse et a repris son travail missionnaire, baptisant de nombreuses personnes.

**Saint Mélétiος, évêque de Riazan
Commémoré le 14 janvier**

L'évêque Meletios, l'un des derniers prédicateurs du Saint Évangile au peuple de Sibérie avec toute l'abnégation d'un vrai missionnaire, se reposa le 14 janvier 1900. Il passa près de trente-cinq ans de travaux ascétiques en Sibérie orientale, répandant la lumière du Christ parmi

les indigènes Bouriates, Tungus et Yakoutes. En 1896, il fut consacré évêque de Riazan, où il poursuivit son travail missionnaire jusqu'aux derniers jours de sa vie véritablement ascétique.

L'évêque Meletios (Michael Koz'mich Yakimov dans le monde) était du diocèse de Viatka et il est né le 29 octobre 1835, fils d'un prêtre du village. Son père est mort alors que Michael n'avait qu'un an, laissant sa femme s'occuper des enfants dans une grande pauvreté. Malgré le dénuement de la famille et la mauvaise santé de Michael, il a terminé avec succès ses études primaires et secondaires et, en tant que l'un des meilleurs élèves du séminaire, il a pu poursuivre ses études à l'Académie. Même alors, son âme était attirée par la solitude.

Après avoir obtenu son diplôme du séminaire, Michael s'adressa au recteur, l'archimandrite Ambroise, l'Igoumène du monastère de la Dormition, demandant à être accepté au monastère et à être tonsuré. Sa demande n'a cependant pas été entièrement satisfaite. Il a été reçu au monastère, mais n'a pas été tonsuré. Ici, il accomplit les obédiences de la prédication et du travail à la bibliothèque. Plus tard, il a été nommé professeur d'histoire de l'Église et de chant religieux à l'école primaire de Viatka.

Plus tard encore, on lui a demandé de superviser les étudiants qui vivaient dans le monastère. Il resta un an dans l'humble position de jeune novice. En août 1858, il entre à l'Académie de Kazan et, le 1^{er} février 1859, il est tonsuré sous le nom de Mélétiος en l'honneur de saint Mélétiος d'Antioche (12 février). Le 16 mars, il est ordonné diaconat par l'évêque Nikôdēmos.

Par un ukaz synodal, il fut envoyé au monastère du Sauveur de Posol'sk au lac Baïkal dans le diocèse d'Irkoutsk (sud-est de la Sibérie). Il arriva au monastère le 23 juin 1862 et commença aussitôt son œuvre bénéfique parmi les Bouriates. Cela a abouti au baptême de nombreux indigènes, à la construction d'églises et à l'établissement de villages pour les nouveaux baptisés (la plupart d'entre eux étaient nomades ou semi-

nomades). En décembre de la même année, le diacre Mélétiós a été ordonné au saint sacerdoce.

À peu près à cette époque, le père Meletios devint l'ami proche du vicaire évêque Benjamin de Selengin (plus tard archevêque d'Irkoutsk), et cette amitié dura pour le reste de leur vie. Le travail du père Meletios l'emmena d'un endroit à l'autre aux frontières mêmes de la Mongolie. Il n'y resta cependant pas longtemps. Le 30 août 1873, l'archevêque Benjamin le chargea de la mission d'Irkoutsk et, le 2 février 1874, il fut élevé au rang d'archimandrite de l'ermitage de Nilov dans les monts Sayansk. À partir de ce moment, son travail missionnaire s'est beaucoup développé, et plus encore lorsqu'il est allé à Kazan pour apprendre les méthodes de traduction des livres chrétiens dans les langues indigènes.

Pendant son séjour en dehors de la mission, il rendit visite à sa famille dans la province de Viatka, visitant sa mère et son frère, qui était prêtre dans le village de Verkhovskoy, district de Nolinsky, et fit un pèlerinage à Moscou et à Kiev. Il a vécu à Kazan jusqu'en mai 1875.

Là, sa relation avec le professeur Nicholas I. Il'minsky (1822-1891) et ses assistants avait une grande importance pour le futur travail missionnaire du saint. Dans le travail de traduction des enseignements chrétiens en bouriate parlé, le père Meletios a été aidé par le bouriate Jacob Chistokhin, son préposé de cellule (plus tard missionnaire du territoire de Tunkinsky). Le premier livre en langue bouriate fut publié à Kazan : « Enseigner aux nouveaux baptisés la sainte foi chrétienne » (Почтение к новокрещёным о святой христианской вере).

Ce fut une étape très importante, qui a conduit au succès du travail d'évangélisation des indigènes pendant les cinq années où l'archimandrite Meletios était en charge de la mission, et 11 000 indigènes ont été baptisés. Ses travaux ont augmenté après sa consécration comme vicaire évêque du diocèse d'Irkoutsk (1888-1896), et il a été nommé pour superviser le territoire missionnaire à l'est du lac Baïkal.

La ville régionale de Chita (Чита) devint le centre à partir duquel l'évêque missionnaire fit le tour du lac Baïkal, notamment en 1881 (qui marquait le 200^e anniversaire de la fondation de la mission Trans-Baïkal par les missionnaires Theodosios et Makarios). Il se promenait en prêchant la Parole de Dieu à travers le Trans-Baïkal, éclairant son troupeau et façonnant la vie ecclésiale et séculière des nouveaux baptisés afin de les intégrer dans la population russe permanente. Vladika Meletios a fondé la Confrérie ecclésiale des saints Cyrille et Méthode et de saint Innocent d'Irkoutsk à Chita, afin de renforcer la diffusion du christianisme dans son troupeau. Il a fait tout son possible pour fortifier ses enfants spirituels en créant des écoles religieuses. Le résultat de ces mesures alors qu'il était à la tête de la mission du Baïkal oriental a été la conversion de quelque 4 000 indigènes chamanistes et lamaïtes au christianisme.¹

Le 5 juillet 1889, il fut nommé évêque de Iakoutsk et y arriva le 16 septembre. Le diocèse de Iakoutsk avait auparavant un digne évêque missionnaire nommé Dionysios, qui devint plus tard évêque d'Ufa. Il peut certainement être appelé l'Apôtre des Yakoutes.

Au cours de la première année dans son nouveau diocèse, saint Mélétiós a utilisé les méthodes qu'il avait apprises de l'expérience dans son nouveau territoire. Chaque année, il inspecterait différentes sections de son vaste diocèse. Bien qu'il n'y ait pas de routes, il a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres en un seul voyage. Il bâtit des églises, et trouva de généreux donateurs à cet effet. Au cours de ses voyages, il consacra lui-même nombre de ces églises et organisa pour elles des écoles religieuses. À la fin de 1889, il y avait 77 églises dans son diocèse et 118 chapelles. En 1895, il y avait neuf églises en pierre, 214 églises en bois, des chapelles et des maisons de prière. Plus tard, le nombre d'églises et d'écoles a augmenté. Toujours à la recherche de moyens de soutenir les écoles, Mgr Meletios demande et obtient une allocation annuelle de 6 000 roubles,

qui lui est versée par le ministère du Revenu. En 1892, il organise la Fraternité ecclésiale du Christ Sauveur.

Il y avait un autre aspect à son travail missionnaire à Iakoutsk, il fut le premier à réduire et à aider à éradiquer la lèpre parmi son troupeau. En 1890, il y avait un article dans le Yakutsk Diocesan Journal # 17, intitulé "Lèpre dans la région de Vilyusk". L'année suivante, Miss Marsden, qui était une infirmière anglaise, vint dans la région et travailla très dur pour aider les malades. L'évêque Meletios était si énergique dans ses efforts pour l'aider qu'il a reçu une lettre de remerciement de l'archevêque anglican de Cantorbéry. Inutile de dire que son troupeau lui en était très reconnaissant. C'est pourquoi, lorsqu'il partit pour le diocèse de Riazan, ses adieux furent exceptionnellement chaleureux. Rarement un évêque a reçu un tel adieu.

Le 14 octobre 1896, il est nommé évêque de Riazan et Zaraysk. Le 27 novembre, il quitta Iakoutsk et arriva à Riazan le 17 février 1897. Il n'était pas étonnant que son troupeau à Riazan ait attendu leur nouvel archipasteur avec beaucoup d'enthousiasme et d'attente, car ils connaissaient sa vie passée d'ascèse et d'activité missionnaire, et ils n'ont pas été déçus de leurs attentes. Ce gentil hiérarque, qui exigeait beaucoup de lui-même, mais descendait à la faiblesse des autres, était un excellent prédicateur et un vrai missionnaire. Il a laissé derrière lui un vaste héritage de bonnes actions qui a fait de lui un souvenir pour les habitants de Riazan. Toujours en 1897, il est nommé membre honoraire de l'Académie théologique de Kazan.

Ses activités missionnaires en Sibérie ont eu une profonde influence sur ses travaux dans son nouveau diocèse. Dans le diocèse de Riazan, il y avait beaucoup de vieux ritualistes, et même des musulmans. L'évêque Mélétiós a relancé la mission auprès des mahométans, et il a aussi beaucoup écrit. Il a publié plusieurs de ses sermons, notes missionnaires et rapports sur les missions du Baïkal

oriental et d'Irkoutsk. Il a également contribué de nombreux articles historiques à diverses revues orthodoxes, le tout pour le bien de son travail missionnaire, et non pour un gain personnel. Tous ses articles sont issus de son esprit apostolique et de son caractère, qui se sont révélés dans tous les lieux où il a travaillé pour la gloire de Dieu. Au cours de ses trente-cinq années de travail missionnaire, il était connu comme «l'apôtre des Yakoutes et l'éclairer des Gentils en Sibérie et en Asie».

Saint Mélétiós reposa le 14 janvier 1900 et fut enterré dans la cathédrale du Kremlin de Riazan. Saint Mélétiós a été inclus dans la Synaxe des Saints de Sibérie en 1983. Le Seigneur lui-même a décidé de glorifier les reliques de son saint : près de cent ans après son repos, ses saintes reliques ont été retrouvées le 18 juin 1998 dans la cathédrale de l'archange Michel du Kremlin de Riazan, à la veille de la célébration de la Synaxe des Saints de Riazan et de la Synaxe des Saints de Sibérie, et à la veille de la célébration du 800^e anniversaire du Diocèse de Riazan. Le 18 septembre 1998, ses reliques ont été transférées au monastère de la Trinité de Ryazan. Au cours de 35 années de travail dans ce domaine, il a été appelé "L'Apôtre des Yakoutes et l'Illuminateur des Païens en Sibérie et en Asie".

Hiéromartyr Platon, premier évêque d'Estonie, et tous les nouveaux martyrs d'Estonie Commémoré le 14 janvier

Le saint hiéromartyr Platon (Πλάτων) est né le 13 juillet 1869 à Pootsi dans le comté de Pätnu, en Estonie. Au saint baptême, il reçut le nom de Paul.

Après avoir fréquenté diverses écoles théologiques, Paul Kulbusch a été ordonné prêtre. Le Père Paul a voyagé, prêchant la Parole de Dieu dans les églises orthodoxes d'Estonie.

Le 31 décembre 1917, il fut consacré premier évêque d'Estonie, s'engageant dans de nombreuses activités dans ses efforts pour élever les paroisses orthodoxes. Moins de deux mois après sa consécration, l'Estonie est occupée par l'armée allemande. À cette époque, il était

très difficile de voyager, mais cela n'a pas empêché l'évêque de visiter presque toutes les paroisses orthodoxes d'Estonie au cours de cet été.

En 1919, il a été arrêté par le régime athée de Moscou et, après avoir été torturé, il a été abattu le 14 janvier 1919. Par la suite, l'archiprêtre Nicholas Bezhanitsky et l'archiprêtre Michael Bleive ont également été mis à mort. Les reliques de saint Platon reposent dans la cathédrale de la Transfiguration à Tallinn. Aujourd'hui, l'Église commémore également tous les nouveaux martyrs d'Estonie : prêtres, diacres et laïcs.

L'évêque Platon, les archiprêtres Nicholas Bezhanitsky et Michael Bleive ont été glorifiés comme martyrs par l'Église orthodoxe russe hors de Russie en 1982 et par le patriarcat de Constantinople en 2000. Un service religieux en l'honneur de saint Platon a été composé par le métropolite Joël d'Édesse.